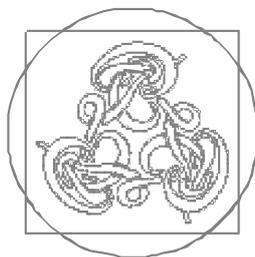


Maurice Joyeux

# Les anarchistes et l'organisation



**Groupe Maurice-Joyeux**  
Paris 2002

# Les anarchistes et l'organisation

# Les anarchistes et l'organisation

*“Il faut parler net. Ils ont peur de voir mutiler leur moi dans une organisation. C’est pourquoi il la rejette de façon catégorique ou détournée en chicanant sur chaque minuscule détail. Tout leur répugne à l’association régulière.”*

G. Bastien (*Le Libertaire* - Octobre 1925)

La population accepte aisément, de la proposition anarchiste, tout cet humanisme qui lui est commun avec les morales religieuses, car il s’agit d’aspirations exprimées, sous une forme ou sous une autre, par des hommes excédés par le fardeau que leur imposent les civilisations qui se sont succédé. C’est ce qui explique qu’avec ou sans appareils politiques ou confessionnels tous les “paradis” ont des structures identiques et nous proposent les mêmes félicités à l’intérieur de sociétés enfin débarrassées du péché ou des contraintes, grâce au triomphe de la raison ou de la foi. Les hommes doivent être égaux sur cette terre et si ce n’est pas possible alors ils le seront au ciel. La liberté, l’égalité, la fraternité, la justice, la tolérance, etc., toutes les philosophies ont brodé sur ces aspirations nobles et cependant, depuis les origines, dans leur généralité, les hommes n’y croient pas ! Même lorsqu’ils font semblant d’y croire. Dans le meilleur des cas, ils remettent à plus tard dans les temps où l’homme sera enfin devenu sage, ou dans l’irrationnel, cette vision idyllique de la société, ce qui leur permet de supporter les contraintes du quotidien. Et ils rejettent vers un avenir lointain, imprévisible, les constructions qu’on leur propose, lorsque celles-ci sortent de la spéculation intellectuelle pour s’insérer dans la réalité de tous les jours. Pour les uns Dieu peut être bon, pour les autres l’anarchie peut être noble, mais les communautés ont leurs contraintes et les servitudes qu’imposent la vie collective sont irrémédiables !

Ce doute dans la possibilité d’établir enfin sur la terre un climat de tolérance,

de paix, de justice, c'est finalement un doute sur la capacité du genre humain à s'organiser autrement qu'en ayant recours à l'autorité, un doute sur la nature de l'homme, un doute sur soi-même. Seul un petit nombre échappe à ce pessimisme et ceux-là, qui se recrutent dans toutes les disciplines philosophiques d'ailleurs, prennent malgré leurs différences idéologiques un aspect commun, en marge, anachronique qui les placent en dehors de la communauté. Certains anarchistes eurent cet état d'âme qui les placent en dehors de la communauté. Certains anarchistes eurent cet état d'âme qui les poussèrent à exprimer l'absolu sans tenir compte des contingences et nous les verrons voisiner jusqu'à se confondre avec les mystiques de religions sans structures cléricales dont la perfection humaine à partir de la béatitude est l'idéal. Les uns et les autres se retrouveront dans les périodes difficiles, guerres ou révolutions, sur le même terrain de "prêche" pour la paix, pour la liberté, pour la tolérance, et ils vivront une spiritualité en marge d'une vie militante en se proposant en exemple, attitude édifiante d'où l'orgueil ne sera pas absent.

Et si les hommes peuvent se laisser bercer par l'idéal anarchiste, c'est parce que cet idéal ne les dépayse pas. Il a une résonance commune à toutes les liturgies, toutes les fables merveilleuses, tous les poèmes dramatiques ou lyriques, dont ils sont imprégnés depuis le commencement de l'histoire sans bien s'en rendre compte d'ailleurs. Mais ils restent réticents, incrédules, effrayés même, lorsqu'on quitte la spéculation intellectuelle et qu'on leur propose la construction d'une société sans autorité, sans hiérarchie, sans classe dirigeante, telle qu'enfin ils l'ont parfois envisagée dans un instant de romantisme. Pourquoi cette impossibilité à traduire dans la réalité des aspirations latentes que chacun d'entre nous, au moins l'espace d'un instant, ressent avec intensité ? Pour de multiples raisons et le mouvement libertaire ne sortira pas de l'impasse où il est engagé depuis la fin de la Première Guerre mondiale en refusant de les regarder en face.

•••

La première raison qui fait reculer l'homme devant un bouleversement profond et définitif de sa manière d'être vient de sa nature propre ! L'homme n'est ni bon ni mauvais, il est. Un instinct puissant qui est un des mystères de la création lui impose à continuer d'être, dans n'importe quelle condition où il se trouve placé, et il joint à cet instinct la faculté de se transformer pour se continuer. Ces deux qualités assurent sa survie et lui permettent d'apporter à son environnement toutes les modifications susceptibles de l'assurer. Mais c'est également sa faiblesse car elles le rendent dépendant des modifications qu'il a apportées à sa condition. Depuis des millénaires il modifie le milieu dans lequel la nature l'a inscrit, puis successivement les milieux qu'il a lui-même créés ! Il est finalement prisonnier intellectuellement de cette longue construction venue de la nuit des temps, même si parfois, dans un éclair de raison, il lui arrive de penser qu'il aurait pu faire autre chose, autrement, et que l'envie lui vient d'effacer ce mauvais devoir et de recommencer sur des bases plus saines ! Vellétés qui ne durent guère, car dès l'enfance, avant même qu'il comprenne pourquoi, il est là, il est imprégné à un point tel par son environnement économique, politique, intellectuel, que l'idée plus tard de s'en évader lui paraîtra comme un déracinement, une aventure qui lui donnera le vertige, en tout cas une nouvelle

création de l'humanité, création incongrue, qui ouvre la porte sur l'inconcevable et par conséquence sur le mystère et le vide qu'on redoute. Il aspire et craint à la fois de s'arracher à la chaleur que dégagent les certitudes qui l'entourent et il se blottit au cœur de la toile que la société a tissée, comme embryon il se blottissait dans le ventre de sa mère. Certainement que sur le plan de la religion comme sur le plan social il rêve parfois d'autre chose mais il refuse, parce qu'il ne croit pas que ce soit possible, de tout recommencer de peur de perdre la sécurité que lui assure le milieu où il se meut depuis son enfance. Et si l'humanisme anarchiste fait partie de ces enchantements que l'idéalisme lui accorde comme lots de consolation à l'inextricable cohorte des us et coutumes, lois et règlements qui le courbent sous le joug, il repousse les "paradis", tous les "paradis", ceux que lui promet le curé de sa paroisse ou ceux qu'évoque le secrétaire du groupe anarchiste de sa commune. Il est ainsi l'homme. Non pas comme on voudrait qu'il soit ou comme il désirerait être lui-même. Il est comme je viens de le décrire, mais tel qu'il est il est le seul matériau, l'unique matériau permettant de modifier le cours que suit l'histoire depuis des millénaires. Il faut le prendre tel qu'il est et non tel que nous le peignent dans des moments d'exaltation le curé de sa paroisse ou le secrétaire de son groupe anarchiste. Il est comme ça à tout âge, même dans sa jeunesse, lorsque celle-ci le pousse en avant, pour un instant radieux qui alimentera ses réflexions lorsqu'il sera rentré dans le rang.

Et c'est justement cet homme moyen, réfléchi, prudent à s'engager, qui hoche la tête, approbateur, lorsqu'on parle à son cœur du merveilleux avenir que l'anarchie promet à l'humanité, qu'il faut convaincre que la production, la distribution, les échanges peuvent s'effectuer sans autorité, sans hiérarchie, simplement harmonisés par le contrat fédératif. Et ça c'est une autre histoire ! Si l'idéalisme qui traîne un peu partout depuis des millénaires lui est familier, il n'a pas connu d'autres organisations que celle qui est basée sur la différence entre les hommes, entre les castes, entre les classes. Il n'a pas connu de société anarchiste, mieux, toutes les propagandes lui ont décrit avec horreur, avec mépris et plus souvent encore avec ironie la catastrophe que serait pour lui une société sans Etat. Il faut alors convaincre l'homme que ce qui ne lui est pas familier n'est pas désordre, mais un ordre différent, possible, souhaitable, dont la réussite dépend de lui. Convaincre monsieur tout le monde et non pas l'anarchiste d'en face avec lequel on est pas d'accord sur le sexe des anges. Convaincre l'homme quelconque, celui qui constitue la masse dont nos petits gauchistes aiment tant se gargariser, et non pas l'étudiant qui jette sa gourme avant d'aller remplacer papa dans son entreprise de province. Et c'est à partir de ce qu'il est et non pas à partir de ce qu'on voudrait qu'il fût que le dialogue peut s'engager. Bien sûr cet homme-là, a priori, ne semble pas conditionné pour bouleverser radicalement les valeurs sur lesquelles il a vécu. Les partis de gauche le savent bien et c'est pourquoi, lorsqu'ils s'adressent à lui, ils trichent et s'efforcent de rester collés aux mythes religieux, patriotiques, bourgeois qui sont accrochés à sa peau depuis sa naissance. Oui c'est cet homme-là, que nous anarchistes nous devons convaincre, amener à nous, à l'anarchie, sans abandonner aucun des principes sur lesquels notre philosophie est construite. Ce n'est pas facile ! On ne le pourra que si on le connaît, le comprend, le rassure. Si on se rend crédible ! Et pour cela il faut dépasser une propagande basée sur des slogans à la mode inventés le plus souvent par une jeunesse dorée qui joue au révolutionnaire, dépasser une propagande

destinée à une jeunesse enthousiaste mais versatile ! Les anarchistes peuvent-ils atteindre l'homme moyen qui fut dans l'histoire et sera dans l'avenir le pivot de toute révolution ? C'est possible mais ce n'est pas évident. De toute manière, ils ne le pourront qu'à la suite d'une approche sérieuse des réalités économiques et de leurs incidences sur le comportement de l'homme et seule une organisation conséquente de leurs réflexions et de leurs travaux peut le permettre !

•••

La seconde des raisons qui empêche l'anarchisme d'être crédible, c'est le comportement des anarchistes eux-mêmes !

Depuis que Proudhon releva le terme pour le jeter au visage d'une bourgeoisie à qui Guizot, dans un discours célèbre, venait de conseiller de s'enrichir, celle-ci a toujours eu peur de l'anarchie ! Seule l'anarchie détruirait les deux éléments fondamentaux de sa condition privilégiée, la propriété et l'autorité. Avec les autres écoles du socialisme elle pourrait "s'arranger", comme ses pères s'étaient arrangés des turbulences et des outrances de la révolution de 1789, et effectivement la bourgeoisie destinée à disparaître dans la tourmente révolutionnaire se continuera à travers tous les essais de socialisme ! Avec l'anarchie, son rétablissement spectaculaire est douteux car ce sont les deux leviers de sa puissance, la propriété et l'autorité, qui lui sont arrachées des mains. Elle le comprendra très vite et tous ses efforts tendront à discréditer les anarchistes, à commencer par "l'affreux Proudhon" ! Elle le fera à partir d'une connaissance de l'homme et des choses qu'une histoire politique, économique et sociale, lui a enseignée et qui consiste à diviser pour régner. Cette tâche avec des objectifs bien différents d'ailleurs fut confiée aux intellectuels pour ce qui est de la morale, de l'idéologie, en un mot du spectacle culturel que les sociétés se donnent et au bras séculier pour ce qui relevait des structures de l'organisation anarchiste destinée à répandre la pensée libertaire dans le peuple. La bourgeoisie tendit un double piège aux anarchistes et ceux-ci y sont tombés. Ce piège ce fut le paroxysme !

La pensée anarchiste résonnait dans le cœur des hommes, elle rejoignait tous les grands idéaux qui avaient bercé les esprits les plus remarquables de l'humanité ! Il ne s'agissait pas de la nier ! Il s'agissait de l'exalter, de la faire sortir du réel, de l'accrocher à la lyre du poète, de la faire échapper aux réalités pratiques, de la placer sur un nuage rose, dans l'Olympe, auprès des dieux multiples inventés par les hommes, en un mot de la pousser au paroxysme afin de la rejeter parmi les métaphysiques de consolation. Et sous le flot des formules irrationnelles et exaltantes l'humanisme anarchiste ronronna ! Ce fut un de mes étonnements de jeune militant de voir cette sorte de communauté dans les rêveries humanitaires, qui rapprochait dans des "singerie de caractère artistique et spirituel" des écrivains et des artistes libertaires de leurs collègues de formation et de culture ésotérique, symboliste, spiritualiste. Cette recherche éthérée de la perfection, dans un monde qui fabriquait grâce à l'école publique des esclaves à la chaîne, m'a toujours étonné. Aux grandes vagues métaphysiques de l'histoire, sous la poussée d'un individualisme primaire, les intellectuels anarchistes en rajoutèrent ! Le classicisme intellectuel et spirituel envahit l'intelligentsia anarchiste derrière Han

Ryner, Maurice Rostand, Aurèle Patomi et quelques autres, les faisant passer à côté des grandes poussées de la révolution de la culture et de l'expression, complément indispensable à la révolution sociale ! Au moment où André Breton et ses amis proposaient d'aller cracher sur la tombe d'Anatole France, ce délicieux écrivain de la décadence académique de la bourgeoisie, les littérateurs, les poètes et les écrivains qui se réclamaient de l'anarchie alignaient à longueur de feuilles blanches des alexandrins qui pouaient l'académisme, s'évertuaient à la règle des trois unités, et construisaient des livres qui ressemblaient à ceux confectionnés par Paul Bourget où la vertu et le vice changeaient de classe sociale, mais où les bons et les mauvais étaient séparés par la même morale niaise mais astucieuse qui est la sagesse des nations bien structurées. Je revois ces "soirées artistiques ou littéraires" auxquelles j'ai parfois assisté, rarement d'ailleurs, qui se déroulaient dans un cadre empesé, sous une décoration lourde et prétentieuse, noyées dans des sentiments raffinés où on se donnait du cher maître avec autant de naturel que dans une soirée du "Gaulois", soirée que les travailleurs anarchistes, lorsqu'ils y étaient invités, regardaient la mine béate, persuadés que c'était ça la culture anarchiste ! Et à la "Revue Blanche", le grand machin intellectuel de l'époque, il eut été difficile simplement à la lecture de déceler qui était l'anarchiste, de Félix Fénéon, de Léon Blum ou de Maurice Barrès, tant toutes les idées émises sous un flot d'arabesques s'envolaient enveloppées de la même fumée transparente. Dans ce milieu se dégagait un air de supériorité bouffonne qui conférait à tous ces éminents personnages une attitude engoncée qui n'était pas sans analogie avec celui qui pèse sur un rassemblement d'hommes d'Eglise se détestant et échangeant entre eux des propos mitonnés à l'abri de circonlocutions allégoriques ! La bourgeoisie entretenait une classe intellectuelle désœuvrée, paresseuse, frivole, légère qui ne donna que très peu de vrais chefs-d'œuvre et qui se faisait les dents en fréquentant les milieux révolutionnaires. C'est cette bourgeoisie intellectuelle et snobinarde qui dévoya l'idéal anarchiste en le poussant vers ce paroxysme des sentiments nobles où tout contenu sérieux se noie dans une métaphysique vaseuse. Trop d'anarchistes se sont laissés prendre aux "bonnes manières" et aux "spiritualisés enivrants" qui sont le partage des âmes sensibles et d'une élite qui se place au-dessus des hommes et des temps !

Ce paroxysme auquel les anarchistes sont trop enclin à se laisser entraîner, on le retrouvera dans la vie sociale, pas seulement sous sa forme spirituelle, mais sous celle de l'exaltation de la violence gratuite, spectaculaire, et de l'exhibitionnisme provocateur tout aussi gratuit. Et la bourgeoisie dans sa presse, dans ses spectacles, dans sa littérature, popularisera toutes ces manifestations susceptibles d'effrayer les populations. Elle leur donnera le label de l'anarchie dans son expression théorique. Ravachol, Libertad, Bonnot, les anarchistes espagnols bravant les fidèles dans leur église, voilà l'image qu'elle s'efforcera d'imprimer dans l'esprit des hommes. Et elle y parviendra ! Il existe chez le rebelle, le pirate, l'insoumis, l'en-dehors, comme aurait dit Armand, une sombre complaisance de sa condition en marge, une volupté à se mirer dans l'image qu'on donne de lui, un orgueil morbide à être rejeté par tous ! La société poussera l'anarchiste vers ce paroxysme et lorsque celui-ci tombera dans le piège le fossé s'agrandira entre lui et le peuple jusqu'à ne plus jamais être comblé ! Il sera victime de la provocation et deviendra provocateur lui-même. Et c'est sur cette frange du mouvement libertaire poussé au paroxysme par une étrange complicité

entre l'autorité et un certain anarchisme que le peuple jugera la proposition que nous lui faisons. Aujourd'hui encore, Bonnot et les bandits tragiques restent une référence pour le peuple, alors qu'il ignore le travail considérable de militants dégoûtés du terrorisme gratuit, qui rejoindront l'organisation syndicale et créeront l'anarcho-syndicalisme. Par la suite nous connaissons l'engouement de certains milieux libertaires pour les provos, les hippies, les toxicomanes et j'en passe, où l'exhibitionnisme se substituera à la violence mais qui aboutiront au même résultat, recouper le mouvement libertaire du peuple, lui inspirer de la crainte, du mépris, rompre toute possibilité d'un dialogue fructueux. Et cette image bâtarde créée par une minorité anarchiste dévoyée aura pénétré à ce point dans les esprits que l'action de militants anarchistes réfléchis sera regardée avec étonnement, voire avec incrédulité. "Mais non, voyons, l'anarchisme ce n'est pas ça, l'anarchisme c'est la bombe !" La presse, le livre, les media, le théâtre, le cinéma, la bourgeoisie péteuse et merdeuse exigeront de l'image qu'on donne de l'anarchie le paroxysme ! Naturellement, pas dans la vie quotidienne... pas à leurs dépens... même s'ils qualifient d'anarchiques tous les événements de la vie courante qui les dérangent, mais dans le récit, dans la narration de l'événement tragique, lointain, que pourtant ils reçoivent sans plus d'émotion qu'un western au cinéma du quartier. Et des anarchistes, pas tous heureusement, se complairont dans cette image ridicule, parfois odieuse, qu'on donne d'eux. Ils en remettront ! Se rendent-ils compte que ce paroxysme qui provoque admiration béate ou terreur élargira le fossé qui se creuse entre eux et les travailleurs ? Cette attitude est parfois celle de jeunes qui se font du cinéma et qui souvent disparaîtront lorsque l'instant sera arrivé d'un combat réfléchi, mais on ne peut pas nier qu'une telle attitude dépasse ce cadre pour atteindre d'autres classes d'âge, parti des hommes qui ont perdu toute volonté de lutte, toute foi en la révolution, et se défoulent par une allure et des propos qui rejettent les meilleures bonnes volontés. Naturellement si l'anarchie est devenue synonyme de violence de désordre, de terreur, il faut y voir d'abord une volonté de la bourgeoisie de la détruire, mais il n'est pas contestable que la démarche de certains anarchistes, poussés consciemment ou pas à un paroxysme gratuit, l'a puissamment aidée dans ce travail de démolition du contenu réel de la philosophie libertaire.

Le verbalisme et la violence gratuite, en dehors de l'image tronquée de l'anarchie qu'ils répandent dans le peuple, ont un autre caractère néfaste. La caricature qu'ils donnent de notre pensée dénature la lutte révolutionnaire que nous préconisons pour mettre fin au système capitaliste. Les anarchistes savent bien que la révolution sociale ne pourra pas faire l'économie d'une lutte armée des travailleurs contre l'appareil de coercition de l'Etat. Le peuple le sait lui aussi et il n'ignore pas que la bourgeoisie défendra ses privilèges avec acharnement. Cette situation, non seulement il la comprend, mais il l'accepte sous certaines conditions lorsqu'il s'agit de défendre sa liberté menacée, de renverser un pouvoir qui l'opprime ou d'installer une forme quelconque de socialisme ! Parmi ces conditions il en est une sur laquelle il ne transige pas. Il veut savoir où il va, ce qu'il risque. Il veut être rassuré et il ne participe vraiment que lorsqu'il a le sentiment, parfois à tort, que le mouvement révolutionnaire conservera dans la lutte la mesure nécessaire à la dignité de la révolution ! Mais lorsque le socialisme libertaire donne une réponse à ces problèmes de façon identique à celle des autres formations socialistes, le peuple ne le croit pas, il se cabre, effrayé par ce qu'on lui

a raconté, par ce qu'il a lu, par ce qu'il imagine, mais également par un certain nombre d'événements, d'attitudes, de propos par tout ce faux romantisme braillard ou inspiré, qui lui font craindre des tragédies et encore mieux lui feront mettre sur le dos des anarchistes toutes ces bavures inévitables et regrettables qui font cortège à toutes les insurrections victorieuses.

Bien sûr, ce paroxysme de la spiritualité, comme de la violence, ne sont pas le fait de tous, mais d'une minorité d'anarchistes, souvent poussé par leur tempérament que rien ne réfrène, mais ce sont eux qui fournissent la matière à la bourgeoisie et... aux autres, à déconsidérer le mouvement libertaire parmi les populations. Qu'on m'entende bien. Ce ne sont pas les beautés de l'idéal anarchiste qu'il faut cacher aux yeux des foules, ce n'est pas non plus le combat révolutionnaire inéluctable qu'il faut taire, c'est ce paroxysme qui, en dehors du contexte économique, politique, social et culturel, conduit l'idéal anarchiste vers une spiritualité flottant dans les limbes et à une violence gratuite qui décime les groupes révolutionnaires, remplit les prisons et écarte les gens raisonnables pour qui l'anarchie semblait une solution possible.

Pour insérer notre projet de civilisation égalitaire dans un ensemble de propositions qui tiennent compte de l'homme, de ses besoins, de ses désirs, de ses peurs mais de ses capacités également, pour répandre ces propositions dans le public de façon à rendre l'anarchie crédible aux yeux du plus grand nombre, il faut qu'il existe une organisation d'où l'autorité soit bannie mais où l'indispensable coordination soit assurée par le fédéralisme libertaire qui est une limite que le contrat impose à un individualisme tapageur et infructueux.

Je sais. Depuis cent ans les esprits éclairés ne cessent de répéter ces vérités premières. Pourtant nous sommes loin du compte ! Et faute d'une organisation solide et sérieuse, le mouvement anarchiste risque de crever sous les coups de jeunes idiots qui font joujou avec les idées les plus respectables avant d'aller avec résignation subir les plus méprisables.

•••

Au cours de l'histoire il n'y eut jamais de véritable organisation anarchiste susceptible de freiner ce paroxysme que je viens de décrire et qui fit tant de mal à la pensée libertaire, jamais d'organisation susceptible d'élaborer, à partir des œuvres théoriques de nos écrivains, un projet cohérent s'inscrivant dans l'évolution irrémédiable des hommes et de leur milieu, et de déterminer une propagande permettant de le répandre dans toutes les couches de la société. Et ce qu'on a coutume de considérer comme des organisations ne furent rien d'autres que des clubs de discussions, genre Club du Faubourg, où chacun se défoulait sans qu'il en résultât des solutions claires, nettes, susceptibles d'être reçues par la population. Je crois que l'obstacle principal à une organisation solide et crédible, on doit le chercher dans le caractère élémentaire et immuable des deux discours sur lesquels l'anarchie fonda sa propagande. Le premier proposait une société à partir d'un charabia humanitaire sans lien avec les réalités concrètes, devant tout au verbe, dont les discours de Georges Pioche furent un vivant exemple et que les auditoires recevaient comme le prêche de leur curé ; le second se réclamait d'une

violence révolutionnaire sans limite, voire caricaturale, sans aucun lien avec la conjoncture et qui aboutira aux pitreries d'un Libertad ou aux brigandages d'un Bonnot. Seule une fois de plus les anarcho-syndicalistes, surtout en Espagne, réussiront à donner un semblant de cohésion à leurs organisations, déclenchant l'hire des ténias de l'anarchie. Il suffit de se rappeler les déboires des militants réfléchis lorsqu'ils prétendirent organiser notre mouvement, pour comprendre quel fut et quel est encore la maladie infantile de l'anarchie, victime autant de l'inconséquence de ses militants que des coups que lui porta l'adversaire !

Ce ne fut qu'à la veille de la Première Guerre mondiale que les anarchistes jusqu'alors dispersés dans de multiples groupes individualistes ou communistes libertaires réussirent à constituer une première organisation de caractère national. Et cela malgré Jean Grave, le docteur Pierrot et quelques autres qui ne furent jamais les plus nombreux mais dont l'opposition virulente et le "poids" réussirent à déstabiliser toutes les tentatives de coordination sérieuse. Un militant désabusé, Durup, décrit ce que sont devenus les groupes : *"il n'y a plus d'atmosphère et ces groupes sont remplis de bafouilleux"*, alors que Jean Grave, qui campe sur l'Aventin, se déclare *"contre ceux qui éprouvent le besoin de marcher en troupeau"*. Lui il marchera derrière le troupeau qui se fera massacrer au cours de la Première Guerre mondiale ! Le congrès qui accouchera en 1913 du premier ersatz d'organisation anarchiste, la Fédération communiste révolutionnaire anarchiste, ne résoudra aucun des problèmes qui se posaient à une organisation et celle-ci sera balayée à la déclaration de la guerre. Jean Grave et les siens se déclareront pour la défense de la démocratie, Sébastien Faure, Mauricius et quelques autres tenteront, à travers un journal, *Ce qu'il faut dire*, de maintenir l'idée anarchiste mais le pouvoir, en brandissant la menace d'appliquer le carnet "B", les réduira au silence. Seul Lecoin d'une part et les anarcho-syndicalistes fortement ancrés à la C.G.T. auront une attitude conséquente. Et au vent de l'histoire la première organisation anarchiste se liquéfia ! D'autres suivront !

A la fin de la Première Guerre mondiale, les anarchistes vont essayer de tirer une leçon de cette faillite, qui fut celle de tous les autres mouvements révolutionnaires, mais que la carence due au manque d'organisation rendit encore plus flagrante chez les anarchistes. En 1920 une Union anarchiste est constituée. Dans le *Libertaire* qui reparaît, Lecoin dans un article, "Organisons-nous", souligne l'obligation d'une cohésion bien ordonnée. Georges Bastien insiste *"Nous n'obtiendrons notre maximum de rendement au point de vue propagande et action qu'en nous organisant."* Ces paroles de bon sens resteront lettre morte et Lecoin, qui connaît bien les milieux libertaires, va constituer à côté des Fédérations anarchistes et des Unions anarchistes successives qui entre les deux guerres seront marquées par la même impuissance, des Comités, eux solidement organisés qui lui permettront d'obtenir des résultats indiscutables dans sa lutte contre la répression internationale. Et comble de l'ironie, ce sont justement ceux qui s'opposèrent le plus à une organisation efficace des anarchistes qui meubleront les Comités Lecoin, où ils ne seront que des pions que le vieil anarchiste poussera sur l'échiquier.

Entre les deux guerres tous les efforts pour donner de la cohérence au mouvement libertaire s'avérèrent infructueux. Ballotté entre la "plate-forme" et la

“synthèse”, les organisations se multiplièrent, les unes cherchant leur efficacité à travers le centralisme, les autres en additionnant les contradictions insurmontables. Lorsqu’au hasard d’un congrès quelques formules furent dégagées pour trouver une assiette à la coordination, alors les “individualistes” comme les “communistes” se déchaînaient, le mouvement se désagrégeait, les organisations “bidons” se multipliaient (non, ce n’est pas l’anarchisme de nos jours dont je parle, mais celui de l’entre-deux-guerres... encore que !). Bastien a bien saisi ce mouvement où *“les hommes sacrifiaient l’organisation indispensable à leur moi !”* Attirés par sa beauté morale, son caractère naturel, la plénitude qu’elle confère, les hommes viendront nombreux à l’anarchie, par dizaine de milliers probablement, puis s’en retireront découragés, écœurés, épouvantés par cette impuissance congénitale à coordonner les efforts. Ils rejoindront des organisations voisines qui ne sont pas l’anarchie mais qui conservent un certain nombre de formules qui se rattachent à l’anarchie, et je pense au mouvement syndical, au mouvement pacifiste, aux mouvements humanitaires, ersatz de ce qui fut un rêve magnifique inventé par des hommes et que les hommes ne surent pas réaliser.

Puis ce fut la Seconde Guerre mondiale et l’Union anarchiste, organisation laxiste, et quelques autres qui étaient de la même veine (on en comptait sept) s’effondrèrent en 1939 comme les premières s’étaient volatilisées en 1914, les mêmes causes produisant les mêmes effets ! A la Libération quelques hommes, dont je fus, qui étaient restés intacts dans les prisons ou autre part avaient à leur tour réfléchi, comme leurs anciens, à partir de l’expérience acquise. Ils étaient décidés à construire enfin une organisation libertaire susceptible de faire face aux événements. De nouveaux les “individualistes” et les “communistes” se déchaînèrent... et tout recommença comme avant !

Les rapports des militants anarchistes avec leur organisation doivent être examinés avec lucidité. Il faut les sortir du flou où on les maintient volontairement depuis des années, dans l’espoir que les choses s’arrangeront d’elles-mêmes !

La société dans laquelle nous vivons s’est transformée profondément et les hommes qui en sont issus et que nous côtoyons ne sont plus ceux que nous a décrits Bakounine. Leurs besoins se sont multipliés, épousant l’évolution des sciences et des techniques, les perspectives de transformation en bien ou en mal se sont développées, la distance entre les classes s’est à la fois diversifiée et rétrécie. Les méthodes d’exploitation de l’homme sont restées identiques, mais elles ont été transposées sur un autre palier, à l’étage supérieur. Elles sont ressenties différemment. Et c’est à l’homme différent né de cette évolution qu’à la suite des militants qui nous ont précédé nous proposons une société sans hiérarchie, sans autorité, sans classes ! Pour faire quoi ? Une société libertaire à l’échelle de la connaissance, des besoins, des espoirs ! Une société d’où soient bannies les différences suscitées par l’autorité. Et c’est ça qui est “inaliénable”, c’est ça qui donne son cachet à une société libertaire et non pas les moyens pour y parvenir qui sont affaire de circonstances, lorsque ce n’est pas de mode comme nous le voyons tous les jours, moyens sur lesquels on discute à perdre haleine, en oubliant trop souvent le but, moyens qui ne relèvent pas de spiritualités abstraites mais de la complexité de l’homme qu’il faut gagner à cette cause. Et c’est pour parvenir à

cette société anarchiste-là, et compte-tenu de la connaissance indispensable à un tel projet, qu'il est indispensable de construire une organisation solide et efficace !

Naturellement et comme ce fut le cas trop souvent dans l'histoire, un certain nombre d'anarchistes pense qu'une société anarchiste est une société où, comme disait Bastien, "*chacun se préoccupe d'abord de son moi*". C'est leur droit ! Mais alors, comme le remarquait Maurice Fayolle dans un texte remarquable de logique, que viennent-ils faire dans une organisation, sinon la paralyser, voire la détruire ? A moins de penser, comme l'écrivait Stirner, que l'association "*à laquelle il refusait d'entrer par principe*" est indispensable aux autres, à ceux qui l'acceptent car elle leur permet de se libérer. Mais justement dans nos milieux ce problème de l'organisation et de ses fins n'est pas traité avec la logique que réclamait Stirner, mais à travers une savante ambiguïté, dans l'espoir de faire vivre ensemble des gens qui manifestement ne sont pas faits pour ça ! Et nous touchons au fond du problème de l'organisation ! Sa solidité et son efficacité ne relèvent pas de ses structures. "Synthèse" ou "plate-forme", toutes ces structures et bien d'autres encore plus centralisées ou plus éthérées se sont multipliées depuis cinquante ans. Toutes ont échoué, rongées par le même mal impitoyable qui ne fut pas dû aux formes données à l'organisation, mais tout simplement à l'impossibilité de toutes ces organisations, et quelles que soient leurs structures, à établir des rapports convenables normaux entre elles et les militants !

Et la voilà la raison, l'unique raison pour laquelle entre les deux guerres mondiales l'Union anarchiste et la Fédération anarchiste de l'époque, organisations rivales possédant des structures différentes, connaîtront les mêmes problèmes d'adaptation de leurs membres aux nécessités de l'organisation. Pour résoudre ce problème on a construit de multiples organisations aux statuts différents et toutes ont crevé du même mal, l'impossibilité d'échapper à ce vice de l'homme anarchiste qui le pousse à considérer l'organisation à laquelle il appartient comme l'adversaire à combattre avant même de combattre l'adversaire de classe.

Ceux qui y a une dizaine d'années quittèrent la Fédération anarchiste pour créer sur les bases préconisées par Maurice Fayolle une nouvelle organisation qui s'appellera l'O.R.A., ne pourront régler aucun des problèmes qui avaient justifié leur départ ! En dehors de la F.A. ils ont continué à se déchirer, à se morceler pour des raisons identiques à celles qui avaient été à l'origine de la disparition des organisations qui les avaient précédées. Ils ont modifié les structures pour obtenir plus de cohésion alors que c'étaient les rapports de l'homme avec l'organisation qu'il fallait transformer profondément ! Je le répète, la raison de la paralysie puis de la disparition des organisations anarchistes depuis l'origine c'est le comportement des militants face à l'organisation. Il s'agit d'hommes incapables d'assumer la liberté qu'ils revendiquent, qui dévoyent cette liberté et lui donne un aspect caricatural qui décourage les observateurs les plus favorables ! Et c'est d'autant plus grave que justement ce que la bourgeoisie nous reproche et que le peuple pressent, c'est l'impossibilité de s'organiser dans la liberté ! Une fois de plus par leur légèreté, leur irresponsabilité, par leur culture ridicule du "moi", certains anarchistes dont le comportement tue toute coordination dans l'œuf donnent à la bourgeoisie les armes qui lui permet de détourner les populations de

nous ! C'est ça "la maladie infantile de l'anarchie". C'est une véritable lèpre et radoter à longueur de journées sur la noblesse de l'anarchie donne peut-être bonne conscience, mais ne justifie en rien cette attitude ridicule de militants qui, tels des gosses arrachant la queue du cheval qu'on leur a donnée, compensent leur incapacité à détruire le système par leur rage à démolir les organisations où on a d'ailleurs tort de les tolérer.

De ces "purs" qui enserrent le mouvement révolutionnaire comme la glu poisse les phalanges et paralyse la main, nous en avons eu notre part ! Mon petit doigt me dit qu'aujourd'hui un certain nombre de personnages bien dans la tradition désirent reprendre leur liberté et quitter la F.A. Je prédis, non pas à eux, ils sont incorrigibles, mais aux autres, pour prendre date et que l'expérience ne soit pas perdue, que nos champions de la "liberté" vont se trouver devant les mêmes problèmes qu'ils ne régleront pas plus que ne les ont réglés leurs prédécesseurs, pour les mêmes raisons. Tous leurs bavardages sur la synthèse et l'autonomie ne tiendront pas un instant devant la pagaille qu'elles vont susciter. Il est vrai que pour certains d'entre eux c'est le spectacle qui compte et non la transformation de la société à laquelle ils ne croient guère, et remuer un peu de vent dans son village ou dans son quartier suscite l'intérêt et sort de l'anonymat ! Pour mettre un terme à cette attitude suicidaire il est indispensable de définir les rapports des militants avec leur organisation ! Et on ne sortira du merdier que furent toutes ces organisations (qu'elles se réclament de la plate-forme ou de la synthèse ou encore comme ce fut souvent, le cas d'un mélange boiteux de ces deux propositions, qu'elles se réclament de l'individualisme, du communisme libertaire ou de l'anarcho-syndicalisme) qu'en définissant une fois pour toutes ce que doit être une Fédération de groupes anarchistes pour qui le fédéralisme est un lien qui suppose une limite aux fantaisies individuelles. Mais voyons d'abord où en est le mouvement anarchiste actuel et la Fédération qui le représente et qui a mieux tenu le coup que les groupuscules qui en sont sortis, dont le triomphalisme s'est rapidement conclu par un fiasco, et qui tiendra mieux le coup que des hommes accrochés aux lavallières et aux chapeaux à larges bords que nos anciens portèrent comme le curé intégriste porte la soutane !

•••

Si de nos jours le climat que j'ai décrit plus haut continue à régner dans les milieux anarchistes, les hommes sont différents et leurs motivations ont évolué ! Autrefois, ouverte ou larvée comme l'indique si bien Bastien, les oppositions se déterminaient à partir de trois courants classiques : l'individualisme, le communisme libertaire, l'anarcho-syndicalisme ! Les disputes sur l'organisation malgré leur caractère néfaste se déroulaient dans la clarté, car elles découlaient d'un projet différent bâti sur un fond commun qui était une société sans classes, sans autorité, sans Etat ! Aujourd'hui la confusion théorique règne en maître. Née des émeutes conduites par les étudiants en 1968 et dominée par les propositions de Marcuse, la révolte qui est le terrain où poussent les révolutions baigne dans l'incohérence. Au marxisme, vieille machine usée par ses échecs, et représentée par le matérialisme historique et la dialectique, évangile des "nouveaux" professeurs et facteurs de réflexion intouchables pour ces messieurs, Marcuse proposa d'adjoindre, pour rendre le pensum plus digeste, des éléments moraux

empruntés au freudisme et à l'anarchie.

Pour ma part, je reste confondu devant la légèreté de nos professeurs qui pratiquent dans l'enseignement de la philosophie et de l'économie un conservatisme de sacristie laïque et républicain ! Mis à part quelques esprits forts, quelques philosophes, quelques militants, pour la grande masse de la population la morale et le comportement sont utilitaires. On les choisit de préférence à d'autres parce qu'ils aident à se continuer dans le milieu. Elles découlent nécessairement des conditions d'existence dans une économie et des structures données. Vouloir coller au matérialisme historique une morale de comportement libertaire c'était inévitablement provoquer le gâchis intellectuel. Le marxisme, comme tout autre concept économique, secrète sa propre morale qui découle du rapport qu'il établit entre les hommes. Et seule une économie libertaire, telle que la définit Proudhon, peut absorber une morale de la liberté qui est son complément naturel. La Russie a été obligée de renoncer rapidement à une morale de type libertaire qu'elle appliqua dans les premiers mois de la révolution et qui ne cadrerait pas avec l'étatisation du pays. Seuls les ânes qui ont mangé leur foin dans la grande cour de la Sorbonne peuvent être allergiques à cette vérité première qui ne doit rien à Hegel mais qui prend sa source dans Descartes !

Et c'est ce cafouillage intellectuel proposé par Marcuse qui donna le ton à une jeunesse turbulente dont le prototype fut Cohn Bendit. Certains de ces éléments rejoignirent les franges du mouvement anarchiste où ils apportèrent leur incohérence théorique. Ils le purent grâce à une incontestable faiblesse de vieux militants éblouis par cette jeunesse qui se réclamait d'un anarchisme de surface et qui n'eurent pas le courage de faire les mises au point qui s'imposaient ! Il suffit de consulter les collections de *La Rue* pour voir que je ne fus pas de ceux-là.

Lorsque ces jeunes gens vinrent chez nous, ils apportèrent dans leur bagage un marxisme revu et corrigé par Marcuse, Rosa Luxembourg, Pannekoek et qui traînait derrière lui des relents de conseillisme, d'assemblées générales bavardes, confuses, impuissantes. Il fallut d'abord nous employer à débarrasser notre organisation de ces relents importés de l'extérieur. Nous le fîmes dans notre journal et dans un numéro spécial de *La Rue*, vite épuisé, "Marxisme et Anarchisme". Mais si ces jeunes nous apportaient des éléments de doctrines que nous rejetions, ils trouvèrent chez nous cette pagaille organisationnelle sur laquelle ils se jetèrent avec enthousiasme. Ils étaient contre toutes les organisations, y compris la Fédération anarchiste, tout au moins en ces temps-là, car depuis ils en ont créé bien d'autres organisations et aucune qui fut marquée par le coin du génie ! Et ce ne fut plus comme autrefois, à partir d'une tendance de l'anarchie opposée à d'autres, qu'ils furent contre l'organisation, mais simplement par principe. En ce sens ils rejoignaient les anarchistes individualistes des générations précédentes avec cette différence que eux, les individualistes, étaient des anarchistes, alors que ces jeunes gens se cantonnaient dans une agitation faisant feu de tout bois, sans certitudes théoriques bien définies et pour qui l'organisation n'avait aucune autre importance que d'être à leur disposition lorsqu'ils avaient besoin d'elle, qui devait obligatoirement refléter toutes les bribes de réflexion qu'ils avaient glanées çà et là, au hasard des réunions tapageuses ! Une organisation à laquelle ils refusaient l'indispensable pour vivre,

qu'ils méprisaient ouvertement et envers laquelle ils avaient des exigences disproportionnées avec l'effort qu'ils consentaient pour tout ce qui était décidé en commun.

Des groupes se créaient, se dissolvaient, rejoignaient d'autres organisations après avoir fait trois petits pas chez nous, ou venus d'autre part exigeaient de rentrer chez nous pour nous transformer, voire nous détruire. Les exploits des situationnistes les empêchaient de dormir et on vit même, au cours d'un congrès à Bordeaux, un de ces imbéciles monter à la tribune pour déclarer la Fédération dissoute, sans recevoir les coups de pied au cul qui s'imposaient. Il est vrai qu'à ce même congrès d'autres n'auront pas cette chance !

Depuis les choses se sont un peu arrangées. Mais il est resté de cette période une confusion, une indifférence, un désintéressement de l'organisation qui se greffera sur nos défauts et les aggraveront encore ! Et ce sont ces incohérences qui rendent le redressement indispensable si on ne veut pas voir disparaître l'idée d'une société anarchiste, ou plutôt si on ne veut pas la voir se fondre et se défaire dans un magma de propositions incongrues où la turbulence aura remplacé la rigueur de pensée. Mais ce qui rend encore plus difficile ce redressement, c'est la vulnérabilité de beaucoup de jeunes aux modes venues de l'extérieur. Celles-ci, sitôt connues, seront adoptées sans discernement puis imposées avant d'être rejetées pour être remplacées par la dernière trouvaille proposée par un intellectuel bafouilleux dans un hebdo d'extrême-gauche. Pour des adhérents du type de ceux que je viens de décrire, qui sont une minorité mais qui faussent même les débats sérieux, contradictoires et nécessaires par leur ignorance et leur goût du scandale, tout ce qui est proposé de l'extérieur surtout contre la Fédération anarchiste est excellent, tout ce qui vient de l'organisation est mauvais ! Ça fait "chic", esprit fort, de dénigrer systématiquement l'organisation à laquelle on appartient ! On est libre, non ? C'est vrai, chez nous on est libre de raconter des conneries et c'est bien ça qui est tragique ! On voit arriver parmi nous des gens que personne ne connaît mais dont tout le monde se porte garant, dans un "geste à l'antique". Ils ont le droit, non, on est libre ? Bien sûr, on est libre de voir crever dans la médiocrité une pensée qui devrait éclater, portée par le bon sens et la raison. Ces gens-là d'ailleurs disparaissent aussi rapidement qu'ils sont venus ! En vérité ils ne sont pas contre l'organisation, pas seulement contre l'organisation... Ils sont simplement contre... contre tout ! Et la moyenne d'âge de présence dans les groupes étant à peine de deux ans, à chaque congrès une nouvelle vague en remplace une autre, pour à son tour nous faire la leçon, avant comme des bourdons d'aller butiner ailleurs à la prochaine "saison" !

Je sais bien qu'il en fut toujours ainsi et j'ai essayé de le démontrer dans ce texte, mais il s'agissait d'anarchistes incapables de s'organiser de façon rationnelle. Mais c'étaient des anarchistes. Aujourd'hui, autour d'un noyau de militants solides, dévoués, cultivés, une ronde de frelons tourbillonne et ils le peuvent grâce à la faiblesse de camarades qui confondent les principes qui sont intangibles, les structures de l'organisation qui sont conjoncturelles et les rapports des militants avec leur organisation dont dépend toute la santé du mouvement ! Ces camarades essaient bien de trouver une solution à "la maladie infantile de l'anarchie" en manipulant les structures, ce qui ne sert strictement à rien. Je ne

veux pas dire que les structures soient sans importance d'ailleurs, mais tant que ne sont pas établis clairement les droits et les devoirs des militants envers leur organisation, elles seront comme elles le furent dans le passé incapables de résoudre cette crise morale qui ronge le mouvement libertaire depuis l'origine.

•••

Si on veut que la population reçoive la proposition anarchiste, qu'elle s'y intéresse, qu'elle la range parmi les solutions possibles et non pas comme le réflexe d'un désespoir suicidaire, il faut la débarrasser de ce paroxysme qui la déforme, la mutile, ne la rend pas seulement effrayante mais dérisoire et écarte d'elle des hommes que le comportement de gens qui se réclament de l'anarchie consterne, et qui iront autre part chercher une vision d'un monde parfait, que personne d'ailleurs en dehors de nous ne pourra leur offrir sur cette terre. Cet ajustement ne peut se faire qu'à partir d'une organisation qui certes discute mais décide et applique ! Ceux qui sont contre ce genre d'organisation n'ont rien à y faire ! Il faut le leur dire sans que cela soit péjoratif pour eux, simplement parce qu'il faut qu'ils choisissent un autre moyen pour répandre leurs idées, ce qui est leur droit le moins discutable. Il faut leur dire fermement avant qu'ils ne se fourvoient dans un milieu où ils ne trouveront que des désagréments. Il faut le leur dire dans leur intérêt mais aussi dans notre intérêt à nous anarchistes qui savons bien que le fédéralisme libertaire suppose des abandons partiels et momentanés de la liberté de chacun, il faut le leur dire afin de protéger l'anarchie contre les fous, les malfaisants, les arrivistes.

Il n'y a pas que des avantages et aucun inconvénient à ce que l'organisation anarchiste telle la Fédération actuelle soit composée des multiples courants qui constituent l'anarchie ! Tous sont un enrichissement, à la condition que chacun joue le jeu, c'est-à-dire que chacun de ces courants fasse abstraction de certaines de ses particularités qui le singularisent pour établir avec les autres des propositions claires et nettes susceptibles d'être comprises par des travailleurs ! Nous savons bien que nous vivons dans une société capitaliste dont l'économie et la morale ont fortement marqué la population, et si on veut faire prendre conscience à celle-ci que l'anarchie est non seulement souhaitable mais possible il faut la débarrasser des scories qu'ont déposées des hommes qui ne vivent qu'à travers un paroxysme désagrégateur de ses propres valeurs. Pas plus que les communautés pouvaient vivre dans un environnement capitaliste, pas plus que l'autogestion n'est possible dans une économie de profit, une organisation anarchiste et révolutionnaire ne peut se développer sans établir entre ses membres une coordination que lui imposent l'environnement et l'adversaire à abattre ! Et qui dit coordination suppose l'ajustement du particulier et du collectif, chacun ayant une place bien définie et acceptée par tous ceux qui adhèrent à l'organisation. Que chacun dans cette organisation ait une conception bien claire de son rôle, de ses droits, de ses limites, de ses servitudes ! De la clarté des rapports de l'organisation avec ses adhérents dépend la réussite des projets que ses congrès élaborent. Et c'est vrai pour tous les travaux entrepris collectivement. Même les animaux ne sont pas complètement autonomes. Lorsqu'ils ont tondu un pré il faut qu'ils en trouvent un autre. Répandre l'anarchie, c'est répandre l'ordre et l'harmonie, disait Reclus, et ça ne peut découler que d'accords passés entre tous

et que tous respectent !

Les congrès d'une organisation anarchiste ne doivent pas être, comme c'est trop souvent le cas, des assemblées générales où chacun se défoule, fait du spectacle avant de partir en claquant la porte parce que ses propositions n'ont pas été intégralement retenues. Des accords sur des points précis doivent être conclus et respectés par tous ! Ce sont eux qui déterminent le visage public de l'organisation. Leurs modalités d'applications sont du ressort des groupes et des individus. Construire une organisation ou construire une société ("seule la dimension diverge") nécessite un effort collectif qui, disait Proudhon, décuple le rendement et diminue la peine ! Et tout effort collectif subordonne, pour un temps et pour un projet, les préférences individuelles à la cohésion. Et il en sera toujours ainsi tant que les maisons, les routes, les voitures, les objets usuels, les semailles, les récoltes, ne relèveront pas de la germination naturelle ! Seule une transposition de la nature des choses, ce qui n'est plus de notre ressort, peut permettre à l'homme de revenir aux temps où la cueillette permettait de se procurer l'indispensable sans travailler, en musant au gré de son humeur. Mais pour moi qui ne crois pas beaucoup aux temps paradisiaques, pas plus à ceux d'hier qu'à ceux de demain, je sais bien qu'une société anarchiste qui a renoncé à l'autorité, aux hiérarchies, à la centralisation, devra se débarrasser, pour vivre, du paroxysme de la rêverie, du paroxysme de la violence et du paroxysme du désordre. Il faut comprendre que le temps apporté à la collectivité est un temps sacrifié (et encore on pourrait en discuter) pour permettre aux hommes, en dehors de lui, d'exercer leur pleine liberté, liberté limitée par celle d'autrui à laquelle il faut penser autant qu'à la sienne, car elle la conditionne !

Oui une organisation anarchiste doit contenir tous les rameaux de la famille libertaire dans la mesure où ils veulent bien faire les sacrifices indispensables de leur moi pour que celle-ci vive ! Oui une organisation anarchiste doit écarter une fois pour toutes les branches mortes qui risquent de pourrir le tronc ! Mais changer les statuts de l'organisation est inutile, ce qu'il faut changer c'est la mentalité des anarchistes envers leur organisation, et on ne peut le faire qu'en attachant une importance décisive au recrutement, en énonçant clairement les droits et les devoirs de ses membres, en refoulant sans faiblesse ceux dont le caractère est manifestement incompatible avec elle ! Si une fois encore le mouvement, libertaire retombe dans les erreurs du passé et, comme le constatait Bastien, s'il "*rejette de façon catégorique ou détourné l'organisation...*" alors l'anarchie restera un mythe de consolation pour les uns, un moyen de se singulariser pour les autres, et ce qui est plus grave suscitera l'indifférence du plus grand nombre. Et comme en 1914 et en 1939 elle disparaîtra chaque fois que le vent de l'histoire soufflera en tempête, laissant le souvenir de l'impuissance.

•••

Je suis certain que ce texte ne recevra pas l'approbation de tout ceux qui à tort ou à raison se réclament de l'anarchie ! Je ne suis pas sûr non plus que ceux qui l'approuvent trouveront sa publication opportune. Toujours cette politique de l'autruche qui depuis cinquante ans masque le vrai problème qui est celui de la cohérence.

“A quoi bon, diront les esprits chagrins ? De toute façon on ne changera pas l’homme aliéné par la société du profit et prisonnier de son milieu ! Les anarchistes eux-mêmes n’échappent pas plus que d’autres à ce conservatisme, frein de toutes évolutions, surtout lorsqu’elles sont proposées au nom de l’expérience. Les saints et les malins qui tiennent le haut du pavé ont toujours refusé d’épouser leur temps. Penser que les individus formeront une chaire du savoir, acquerront les connaissances indispensables pour faire disparaître la société de classes est un rêve. Celle-ci, comme celles qui l’ont précédée, disparaîtra rongée par ses contradictions et ce qu’on peut faire c’est d’aider à sa désagrégation en se servant de l’homme tel qu’elle l’a façonné et qui est son talon d’Achille. C’est seulement après que la nécessité de l’organisation pour reconstruire un monde sans classes s’imposera à tous, anarchistes y compris ! Ce fut la position de Bakounine qui, pour détruire la société de classes, se servit de toutes les organisations qui se trouvaient sous sa main, avant d’en proposer une d’un caractère à ce point autoritaire qu’elle ferait hurler tous ceux qui s’abritent derrière lui, pour justifier leur incohérence. Il est vrai que ceux-là ne l’ont jamais lu autrement que dans des extraits savamment isolés pour les besoins de la cause.”

Ceux qui tiennent ce langage ont assurément raison, mais contrairement à ce qu’affirment les esprits simples les hommes qui dans la rage de la révolte détruiront “la cité des esclaves” ne sauront pas obligatoirement par quoi la remplacer. L’histoire est là pour nous le démontrer. Les hommes dans leur immense majorité demanderont comme ils le firent dans le passé, aux hommes politiques, aux révolutionnaires, aux idéalistes ce qu’ils doivent faire. Parmi ceux-là, les anarchistes ! Les anarchistes qui portent sur leurs épaules le lourd fardeau que les politiciens y ont accroché. Et justement l’organisation à construire devra répondre à cette interrogation, non pas par des gesticulations, non pas par du bavardage, non pas par des mouvements de menton, non pas par un paroxysme du geste qui cache mal l’indigence de pensée, mais par des propositions claires, précises, réfléchies, susceptibles d’emporter l’adhésion ! Et devant cette tâche immense, devant tout ce courant à remonter, devant tous ces hommes à convaincre, les états d’âme de ceux que Bastien en 1925 nommait dans *Le Libertaire* des gens qui rejettent de façon catégorique ou détournée l’organisation, en chicanant sur chaque minuscule détail ne devrait pas pouvoir freiner la construction d’une organisation antiautoritaire mais cohérente où l’humeur d’un seul ne pourra plus servir de frein à tous.

Les vieux militants qui liront ces pages poseront la question : “Alors, plateforme ou synthèse ?” Je répondrai qu’il faut dépasser ce vieux débat, que les structures sont question de circonstances, qu’elles sont bonnes ou mauvaises non pas parce qu’elles relèvent de l’une ou l’autre de ces deux propositions, non parce que auparavant ont été définis une fois pour toutes les rapports du militant, ses devoirs, ses droits, son comportement avec son organisation et qu’on ne voit plus des farfelus venir dans un congrès déclarer avec cet esprit de l’escalier qui font l’admiration de tous, que l’organisation ils n’en ont “rien à foutre” !

C’est tout un état d’esprit qu’il faut changer, état d’esprit né avec l’anarchie et aggravé par l’irruption du gauchisme, si on veut que l’anarchisme soit vraiment la plus haute expression de l’ordre et non pas une cohue où chacun vient soigner ses

complexes, si on ne veut pas que les temps futurs parlent des anarchistes comme on parle des stoïciens ou des épicuriens, c'est-à-dire des gens qui inventèrent une philosophie non pas pour transformer le monde, mais pour s'aider à le supporter !

Maurice Joyeux.

•••••